

BN Numismatique Bulletin cgb.fr 105

juin 2012

Pour recevoir par courriel le nouveau *Bulletin Numismatique*, inscrivez votre adresse courriel à : http://www.cgb.fr/bn/inscription_bn.html. Vous pouvez aussi demander à un ami de vous l'imprimer à partir d'internet. Tous les numéros passés sont en ligne sur le site [cgb.fr](http://www.cgb.fr) et peuvent être téléchargés à <http://www.cgb.fr/bn/ancienbn.html>. L'intégralité des informations et images contenues dans les BN est strictement réservée et interdite de reproduction.

S o m m a i r e

- 1 ÉDITORIAL : LE FRANC 10
C'EST ARCHI-FAUX, C'EST EN VENTE SUR E-BAY
- 2 PANNEAU D'AFFICHAGE
- 3 LES BOURSES, LES TYPES MONÉTAIRES
- 4 PARUTION DE « LA MONNAIE EN CIRCULATION
EN FRANCE SOUS NAPOLEON »
- 5 REVUE DE PRESSE ET DIVERS
- 6 DANIEL-DUPUIS DANS MONNAIES 54
- 7 FORUM DES AMIS DU FRANC N° 191
- 8 MÉDAILLES ET JETONS DE LA ROCHELLE
- 9 NOUVEAU CATALOGUE PREMIER EMPIRE - MODERNES 20
- 10 REVUE DE PRESSE ET DIVERS
- 11 OBAMA VOLE AU SECOURS DES FINANCES DE L'US MINT...
PAS TRÈS BON POUR LES COLLECTIONNEURS
- 12 REVUE DE PRESSE ET DIVERS
- 13-19 FABRICATION DES JETONS DES CHAMBRES DE COMMERCE
- 20-23 REFRAPPAGES, LE VRAI DU FAUX ? ATTENTION LES YEUX !...
- 24 LA COLLECTION NAONED DANS MONNAIES 54
- 25 DU NOUVEAU SUR LES CHÈQUES NAZIS !
MICHEL TAILLARD DONNE SON AVIS
SUR LE PRIX DES ESSAIS FRANÇAIS
- 26 LE PLUS RARE DES 500 AOF 1924 COLLECTION ÉRIC MARTIN
POUR LE PLAISIR DES YEUX
- 27 NOS CATALOGUES
- 28 MONNAIES 54

ÉDITORIAL

L'an prochain le FRANC 10 ! Nous avons bien pensé à continuer en chiffres romains mais le FRANC X aurait certainement été mal compris par le grand public. Nous avons un grand projet pour cette édition particulière, définir une bonne fois pour toutes les types des monnaies françaises modernes.

En effet, la France est le seul pays qui dispose de deux livres considérés comme « de référence » mais dont les types décrits ne sont pas les mêmes, ce qui est franchement ennuyeux, c'est le moins que l'on puisse dire.

Nous avons donc proposé à l'équipe Gadoury de s'associer au projet de décider des types afin que les deux livres présentent enfin les mêmes types mais ils ont considéré que leur public ne comprendrait pas un tel changement, argument tout à fait compréhensible et logique.

Nous allons donc mettre en place seuls ce changement radical sur une idée simple : au final, quelles que soient les conditions choisies pour accepter un type monétaire, il y en a une qui prime de très loin : c'est l'accord du public des collectionneurs.

Nous allons donc faire voter les collectionneurs. Un numéro du BN sera consacré à tous les types, discutables ou pas, nouveaux ou anciens, et chaque lecteur votera, avec son numéro client sur notre site en ligne pour les uns, sur papier par courrier pour les autres, OUI ou NON pour chaque type. Les types qui recueilleront plus de 2/3 de OUI seront immédiatement adoptés, ceux avec plus de 2/3 de NON, définitivement rejetés. Les restants seront représentés dans un autre BN et le vote sera alors à la majorité simple.

Au plus vite, si vous pensez à des types monétaires à créer, courriel à franc10@cgb.fr c'est le moment !

Michel PRIEUR

C'EST ARCHI-FAUX, C'EST EN VENTE SUR E-BAY



Cliquez pour voir la copie de la page de la vente, le vendeur ne prend pas de risques, ne garantit rien et dit aux acheteurs d'acheter « comme si c'était des copies ». Il a déjà vendu des faux Carus et Probus tels que dénoncés dans le BN063, page 22, et remet le couvert avec ces excellents faux. Combien de temps devrions-nous supporter que ce genre de fripouilles pourrissent le marché ?

Michel PRIEUR

CE BULLETIN A ÉTÉ RÉDIGÉ AVEC L'AIDE DE :

- 20min.ch - ADF - ATLAZ-Franck PERRIN
- Xavier BOURBON - Émilie BOUVIER
- Michel CARDE - Christophe CHARVE -
- Franck CHETAIL - China Daily - la-chronique-
- agora - coinsweekly.com - Yannick COLLEU
- Laurent COMPAROT - connaissancedesarts.com - Joël CORNU - Philippe CORNU - Pascal CROCFER - Frank DAVIN - DCPJ-SDL-CODF - Jean-Claude DEROCHÉ - Stéphane DESROUSSEAU - Yannick DIEVAL - eitb.com - [e-sylum](http://e-sylum.com) - euskalmoneta.org - Haïm GITLER - Samuel GOUET - [Heritage Dallas](http://HeritageDallas.com) - David KNOBLAUCH - ladepeche.fr - lapresse.ca - Didier LELUAN - Éric MARTIN - Jean-Claude MICHAUX - midilibre.fr - NATOUSS' - NUMISMASTER - oularm - Nicolas PARI-SOT - PORTABLE ANTIQUITIES SCHEME - Michel PRIEUR - Éric PRIGNAC - Jehan ROCHE - Laurent SCHMITT - SENA - Guy SOHIER - startpage.com - sudouest.fr - Michel TAILLARD - Philippe THERET - les illustrations proviennent de notre fonds, de ce que nous avons reçu ou de WIKIPEDIA.org - youtube

Ne peut être vendu - Version pdf - ISSN 1769-0110 - Directeur du BN : Michel PRIEUR

Nous contacter : cgb.fr, 36, rue Vivienne, 75002 PARIS, Tél.01 40 26 42 97, courriel cgb@cgb.fr

PANNEAU D’AFFICHAGE

**LES 18 ET 19 JUIN
L'ART VU PAR LE SNA**



« **L'**Art vu par le Syndicat National des Antiquaires » est un cycle culturel consacré aux grands thèmes classiques du marché de l'art.

Il propose d'aborder 26 disciplines à la carte, sous forme de sessions courtes, dispensées au SNA par des intervenants reconnus, professionnels membres du SNA, experts renommés et conservateurs.

Les 18 et 19 juin, assistez aux cours dispensés par Sabine Bourgey sur la numismatique.

Au programme de ces deux jours :

- Introduction
- Les trésors
- Prix, cote et évolution de la monnaie dans le marché de l'art actuel
- Visite annexe

Informations et inscription sur le site internet du Syndicat national des Antiquaires

Informations complémentaires
Syndicat National des Antiquaires
17 boulevard Malesherbes 75008 Paris
Tél : +33 (0)1 44 51 74 74

Michel PRIEUR

LES PREMIÈRES MONNAIES EN ÉLECTRUM



L'Israel Numismatic Society et l'Israel Museum à Jerusalem organisent les 25 et 26 juin un grand congrès sur les premières monnaies en électrum.

Pour vous inscrire, [cliquez sur ce lien](#), et pour voir la liste des intervenants et les sujets présentés, [cliquez sur ce lien](#).

Inutile d'insister, pour ceux qui peuvent faire le voyage, sur l'intérêt de ce congrès !

Michel PRIEUR

25^e BOURSE MULTICOLLECTIONS

BONDY

Hôtel de Ville - Salle des fêtes
Dimanche 18 Novembre 2012

De 8h30 à 17h00

25^e Bourse Numismatique

Billets, vieux papiers
50 exposants

(particuliers et professionnels).

Entrée gratuite. Tél : 06 60 34 41 92

**ENCORE
DUPRÉ !**



NOUVELLES DE LA SENA

La Société d'Études Numismatiques et Archéologiques (SÉNA) se réunira le vendredi 8 juin 2012 à 18h30 pour sa séance mensuelle.

Celle-ci se tiendra dans la salle de lecture de la Bibliothèque Historique de la Ville de Paris, 24, rue Pavée, Paris IV (Métro : Saint Paul, Autobus : 69, 76, 96). La séance est ouverte à tous et l'entrée est libre.



Cette conférence, présentée par David Knoblauch, aura pour thème « *Un livre de changeur du XV^e siècle* ».

Les prochaines conférences organisées par la SÉNA auront pour thème « *Le trésor de Tirepiéd* », le vendredi 6 juillet, par Jérôme Jambu ;

« *France-Siam : à propos de quelques monnaies et médailles* », le vendredi 7 sep-tembre, par François Joyaux ;

« *Le trésor de deniers mérovingiens de Savonnières* » le 5 octobre par Philippe Schiesser ;

« *Identification et datation par la numis-matique gauloise de sites archéologiques laténiens et gallo-romains précoces* », le 2 novembre, par Louis-Pol Delestrée.

LES BOURSES

JUIN

- 1-2 Bratislava (SK) (nc) (N)
- 2 Moers (D) (**) (N)
- 3 Minden (D) (**) (N)
- 3 Soignies (B) (**) (N)**
- 9 Hoerswerda (D (**)) (N+Ph)
- 10 Remiremont (88) (nc) (tc)
- 16 Goslar (D) (nc) (N)
- 17 Chinon (37) (nc) (tc)
- 24 Avignon (84) (nc) (N)

24 Aix-les-Bains (73) (*) (N)**

- 24 Alost (B) (**) (N)
- 30 Bonn (D) (**) (N+Ph)

JUILLET

- 1 Saint-Raphaël (83) (**) (N)
- 1 Saint-Hilaire de Riez (85) (nc) (N)
- 1 Taverny (95) (nc) (N)
- 22 Eauze (32) (**) (N)**
- 22 Bellegarde (01) (**) (N)
- 28/29 Saint-Just-en-Chevalet (42) (**) (tc)**



CLIQUEZ POUR VISITER LE CALENDRIER DE TOUTES LES BOURSES ÉTABLI PAR DELCAMPE.COM

RECRUTEMENTS

Oyez, oyez, nous sommes toujours en recrutement... aujourd'hui, demain, après-demain... Nous n'attendons pas que le travail vienne à nous, nous allons le chercher : il y en a donc toujours plus que nous ne pouvons en faire.

Nous avons donc toujours besoin de recruter soit des gens à former, soit des gens à compétences pointues. Mais avant de nous envoyer un CV avec photo accompagné d'une lettre de motivation manuscrite, réfléchissez... Chez nous, on travaille beaucoup et encore plus si affinités. On apprend en permanence si l'on en est capable car on ne croit jamais que l'on puisse arrêter d'apprendre. On vient travailler parce que l'on est intéressé par ce que l'on fait, pas seulement pour le salaire à la fin du mois et les tickets restaurant.

Condition sine qua non et sans appel pour s'engager chez nous : que l'équipe cgb.fr soit convaincue que vous pourrez vous adapter. Si le groupe ne le pense pas, c'est que vous serez plus heureux ailleurs que chez nous, ce qui n'est pas une critique.

Si vous voulez une chance d'intégrer notre équipe ou simplement tester comment se passe un recrutement chez nous, il suffit d'envoyer un cv + photo et lettre de motivation manuscrite à :

CGB - CGF, 36, rue Vivienne,
75002 PARIS.
Tel : 01 40 26 42 97
courriel : joel@cgb.fr

DÉMOCRATIE DIRECTE

L'idée de faire voter les collectionneurs nous semble la seule solution non seulement pour éviter les querelles byzantines mais surtout parce que c'est l'argument final décisif.

Si des pièces aux naissances aussi improbables que la **5 francs ONU** ou la **10 francs Montesquieu** conquièrent leurs galons de type, c'est par le choix des collectionneurs eux-mêmes qui souhaitent compléter leurs séries.

En revanche, d'autres pièces ne seront recherchées que par des collectionneurs spécialisés et le public n'en fera pas des types de plein droit. Donc faisons voter le public. *Vox Populi, Vox Dei !*

EN JUIN : RETROUVEZ-NOUS À SOIGNIES ET AIX-LES-BAINS

Nous serons présents le dimanche 3 juin comme chaque année à la bourse de Soignies de l'autre côté de la frontière en Belgique.

Ambiance joyeuse garantie autour de l'équipe bien sympathique de Christian Castermant qui est aussi le Président de

CODE DES BOURSES :

- (N) Bourses majoritairement ou exclusivement numismatiques
- (B) Billets seulement
- (P) Philatélique. À l'étranger, les philatélistes sont souvent associés aux numismates
- (CP) Cartes-postales
- (tc) Bourses toutes collections ou multi-collections où la Numismatique est minoritaire

- 1) Bourses surlignées en gras (Bourses où un représentant de cgb.fr est présent)
- 2) Bourses surlignées en italique (Bourses que nous recommandons ou que nous avons déjà fréquentées)

la Fédération Française des Associations Numismatiques.

Le dimanche 24 juin, vous pourrez rencontrer Nicolas Parisot et Christophe Marguet à la bourse d'Aix-les-Bains qui se tient au casino en espérant qu'ils n'aient pas tout joué la veille !

IMPORTANCE DES BOURSES

- ***** : bourse de niveau international. Vaut le voyage même en avion.
- **** : bourse d'importance régionale. Mérite de se déplacer même de loin.
- *** : bourse d'importance départementale. Faites le détour.
- ** : bourse d'importance cantonale. Allez-y pour voir.
- * : bourse d'importance communale.

nc : pas d'information !

Attention, en particulier pour les bourses toutes collections, une étoile, vous pouvez avoir une bonne comme une mauvaise surprise !

LES TYPES MONÉTAIRES

Le projet que nous lançons avec le FRANC 10 est de faire définir par les collectionneurs français volontaires tous les types monétaires dont ils pensent qu'ils doivent se trouver dans une collection de monnaies françaises modernes « par types » pour que celle-ci soit complète.

La question n'est pas un problème de rareté : par exemple, les **5 et 10 centimes d'Anvers**, créées par une loi française mais démonétisées par une loi hollandaise, type français moderne ou pas ?

La **2 francs 1959** n'a pas plus circulé que la **2 centimes 1961**, mais doit-elle être considérée comme un type ?

Les **hybrides de Louis-Philippe, comme le type F.323**, qui sont en réalité des erreurs, doivent-ils être conservés comme types ?

Il existe des tranches A et des tranches B pour certaines commémoratives de la famille des Mathieu : est-il nécessaire d'avoir les deux tranches A et B pour avoir une collection complète ?

Il se pose des centaines de questions de ce genre qu'il faut trancher avec une règle simple : que les collectionneurs décident. Nous vous demandons tout d'abord de nous suggérer ce qui vous semble nécessaire « **pour qu'une collection de monnaies françaises modernes puisse être considérée comme complète** » et qui n'est pas dans le FRANC.

Ensuite, nous fabriquerons un BN exceptionnel avec les questions qui se posent, dans l'ordre du FRANC, avec les arguments pour et ceux contre, il y aura en ligne sur internet des pages de cases à cocher OUI et NON. OUI, cette pièce est nécessaire pour que l'on considère une collection de monnaies françaises modernes comme complète ou NON, on peut se passer de ce type qui n'est qu'un essai non adopté, une variante, une variété, une monnaie de nécessité, une pièce étrangère ou une fautée.

Le FRANC 10 sera rédigé avec tous les types choisis par les collectionneurs participants.

Michel PRIEUR

Michel PRIEUR

REVUE DE PRESSE ET DIVERS

MONNAIES VOLÉES : OUVREZ L'ŒIL !



Nous sommes informés par les services compétents d'un vol ayant eu lieu en Allemagne de romaines, de grecques, de byzantines et de 10 et 20 marks or. Cliquez pour voir les photos quant aux professionnels n'hésitez pas à télécharger le pdf et à l'imprimer.



Michel PRIEUR

LE JETON MAÇONNIQUE DE BENJAMIN FRANKLIN



Nos amis du e-sylum, cliquez pour fouiller ou vous inscrire, ont annoncé la vente pour une dizaine de milliers de dollars (!!!) d'une frappe en cuivre (espérons qu'à ce prix-là ce n'est pas une reffrappe !) du jeton de la Loge des Neuf Sœurs à l'Orient de Paris, à la gloire de son Vénérable Maître Benjamin Franklin. À cette occasion Wayne Homren, rédacteur en chef du e-sylum, a lancé un appel pour des informations sur ce jeton.

qui a été présenté à un moment privilégié de l'Histoire, celui de la fête donnée pour la reconnaissance des USA par les monarchies européennes en 1783, cliquez !

Michel PRIEUR



LA CUISINE D'EAUZE



Annoncé dans La Dépêche, le musée d'Eauze organise des cours et ateliers de cuisine gallo-romaine, cliquez pour lire tous les détails.

Michel PRIEUR

ILS NE SE SONT PAS QUITTÉS !



Un visiteur attentif de la boutique MODERNES - cliquez pour la visiter - a remarqué dans la dernière liste mise en ligne d'écus de 5 francs que deux pièces étaient de même coin de droit, ce qui se repère sans difficulté à la cassure identique même si celle-ci a légèrement progressé entre les deux exemplaires.



PÉTROCORES ET ECORNEBŒUF LE 3 JUIN !



Celtisants, une journée exceptionnelle est prévue le 3 juin, cliquez sur le lien pour tout savoir !

Samuel GOUET



1966 SOUS 1967 !



Étonnante publication par Frank Davin dans le Forum des Amis Du Franc en ligne (comment, pas encore membre ? Cliquez !).



Le décollément - nous supposons accidentel - de l'étiquette d'une boîte FDC de 1967 a fait apparaître une inscription datée de 1966 ! Tentative de rattraper une superbe erreur d'impression ou recyclage de boîtes 1966 surnuméraires et restées inutilisées, nous ne le saurons probablement jamais !

Michel PRIEUR

CENT TONNES D'AMPHORES... MAIS POUR QUOI FAIRE ???



Un bel article de La Dépêche, cliquez pour le lire, nous informe d'une exposition sur le Toulouse antique « Brut de fouilles » ; ceux qui sont dans la région, ne la ratez pas !

pas qu'elle n'en a pas besoin !) et ferait de la place !

Les amphores étant, comme les monnaies et les lampes à huile, des produits industriels, à quoi bon en garder des tonnes, surtout au sens propre du mot !

Mais, au détour d'une photo, on voit que cent tonnes d'amphores furent trouvées sous la caserne Niel, cliquez pour voir le reportage.

Michel PRIEUR

Je me pose la question de savoir quel est l'intérêt pour les services culturels de conserver cent tonnes d'amphores une fois que celles-ci ont été répertoriées, étudiées et publiées ? Pourquoi ne pas vendre les doubles, les banales, les insignifiantes ?

Cela ancrerait chez les acheteurs le sens du patrimoine, donnerait des moyens supplémentaires à la Culture (que l'on ne me dise



DANIEL-DUPUIS



Après la Collection Naoned, le second fait marquant de MONNAIES 54 est la vente d'une autre collection spécialisée consacrée au graveur Daniel-Dupuis. Le collectionneur ayant souhaité conserver l'anonymat, nous ne mentionnerons donc pas son nom. Cependant, il est considéré comme un des meilleurs spécialistes d'essais français et tout particulièrement de ceux réalisés par Daniel-Dupuis.

Jean-Baptiste Daniel-Dupuis (1849-1899) est né à Blois le 15 février 1849. Il remporte le grand prix de Rome pour la gravure en médailles en 1872 et a su acquérir un des premiers rangs parmi les maîtres de la renaissance de la médaille en France. Parmi ses médaillons, ceux du Père Lacordaire, du cardinal de Bonnechose, de Garnier-Pagès, de Chapelain, d'Eugène Guillaume, de Barrias, de Cavelier, de Floquet. Il est

le créateur des monnaies en bronze de 1897 et a travaillé pour un modèle de timbre-poste. Il est officier de la Légion d'honneur depuis 1898.

La collection se compose de trente-cinq monnaies (deux épreuves, cinq pré-séries, dix-sept essais, cinq pié-forts et six frappes courantes). Trois d'entre elles ont reçu un indice de rareté R1, quatorze un R2 et treize



DANS MONNAIES 54

un R3. Deux monnaies inédites sont à signaler : un essai de 10 centimes avec le mot ESSAI écrit à l'envers et un essai de 5 centimes 1910 flan épais. Nous avons relevé cinq exemplaires que nous proposons pour la première fois à la vente et quatre pour la seconde fois. À noter que la collection contient deux nouveaux exemplaires et un exemplaire de la Collection Idéale... c'est dire, une fois de plus, l'importance de cette collection tant en terme de raretés qu'en terme de qualité.

Si une ou plusieurs de ces monnaies vous intéressent, profitez de cette opportunité d'enrichir votre collection en misant, jusqu'au 21 juin 2012, dans MONNAIES 54.

BONNE CHANCE !

Stéphane DESROUSSEAU



ÉCONOMIE

C'EST FINI !



Aujourd'hui, vendredi 4 mai est le dernier jour de frappe du sou noir ou cenne, bref du 1 cent du Canada, et l'événement est annoncé dans toute la presse, [cliquez ici pour lire l'article de lapresse.ca](#).



C'est toute la différence entre les pays qui ont une relation identitaire à leur monnaie et où les ateliers monétaires communiquent sur ce qui se passe même si cela ne rapporte rien et, par exemple, la BCE qui ne se préoccupe même pas d'annoncer la sortie de la troisième signature depuis la création de l'euro !

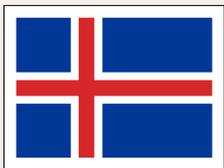
Si vous voulez garder un souvenir, [cliquez !](#)

Laurent COMPAROT

L'ISLANDE, MODÈLE POUR LE SUD DE L'EUROZONE ?



Importante réflexion de la chronique Agora sur l'Islande qui risque de devenir un modèle, [cliquez pour lire](#). Quelques liens



BN sur la question islandaise, le BN077 de mai 2010, [cliquez](#), l'éditorial du BN076, [cliquez](#).

Michel PRIEUR

DES BILLETS IDENTITAIRES ! VIVE LA SUÈDE !



Contrairement à l'attitude de la Commission Européenne pour laquelle aucun européen, de toute l'histoire du continent, ne mérite de figurer sur les billets euros, la Suède est fière de ses grands Suédois et Suédoises qui illustrent sa nouvelle série de billets.



Tout lire dans l'excellent article de [Coinweekly.com](#), et admirer un futur très grand succès auprès des collectionneurs, le 100 couronnes Greta Garbo !

Michel PRIEUR

MONNAIES LOCALES

LA MONNAIE BASQUE S'APPELLE L'EUSKO !



Le vote pour choisir le nom de la monnaie régionale basque est terminé, [lire tous les détails sur eitb.com, cliquez !](#)

Michel PRIEUR



LA MONNAIE BASQUE, L'EUSKO, SE MET EN PLACE



Toutes les informations sur le site dédié, [cliquez pour le visiter](#).

Michel PRIEUR



IL Y A DES MONNAIES QUE L'ON NE DEVRAIT PAS VENDRE

Une question récurrente qui est toujours posée un jour par un ami, un client, un quidam, à chaque numismate professionnel : comment pouvez-vous vendre des monnaies alors que vous aimez les monnaies ?

Nous expliquons que nous sommes raisonnables et que garder les monnaies ne paye pas les factures... jusqu'au jour où l'on doit se faire violence pour mettre en vente une monnaie. Pire c'est en plus par définition une monnaie que l'on s'est battu pour acquérir !

Voilà, cela vient de m'arriver, regardez, en trente ans de métier, je n'avais jamais vu ce type monétaire.

C'est Amisos du Pont, pour utiliser le nouveau Hoover 7, c'est page 72, n° 244. Il dit 'R1'. Il est gentil, Monsieur Hoover, en trente ans de métier, je n'ai jamais eu ce type monétaire dans les mains et il dit R1 ? Il me faudra donc au moins trois vies

professionnelles pour voir un R3 ! Certes, je n'ai pas recherché cette monnaie et Amisos n'a jamais fait partie de mes préoccupations, mais tout de même !

Mais regardez cette superbe femme aux riches mèches et nattes : c'est une amazone coiffée d'une tête de loup, celui-ci à la gueule béante comme le lion sur les portraits d'Alexandre. Extraordinaire ! Pourquoi une amazone ? Parce que c'est la région où vivait leur tribu, [cliquez pour lire l'histoire de ces femmes](#) qui aveuglaient ou rendaient infirmes leurs enfants mâles, s'unissant aux plus beaux hommes des tribus voisines, une fois l'an, pour perpétuer leurs lignées !

Un lien qui n'a pas été fait entre les deux grands mythes féminins guerriers des Indo-européens (s'il a été fait, référé-

rences s'il vous plaît !) est de comparer les Amazones et les Valkyries. Elles sont liées par les loups, ici coiffure héroïque et dans les champs de bataille où les Valkyries venaient chercher les héros pour les emmener au Walhalla, [cliquez](#), nettoyeurs sanglants.

Que d'épopées guerrières oubliées de notre culture et civilisation rappelle cette monnaie !

Si vous avez lu jusqu'ici, il y a des chances que vous soyez aussi sensible que moi,

Wagner aidant peut-être, [cliquez pour écouter la version Boulez de la Chevauchée, 2 321 558 fois vues !](#) Pourquoi ne pas vous proposer cette monnaie ? 680 € et envoyez-moi un courriel à prieur@cgb.fr que je la mette dans le circuit afin qu'elle puisse être vendue.

Michel PRIEUR



OBAMA VOLE AU SECOURS DES FINANCES DE L'US MINT...

La chasse aux déficits et les coupes budgétaires livrées par le président Barack Obama touchent aussi l'institut monétaire des États-Unis, l'US Mint.

Outre-Atlantique, on ne plaisante pas avec la monnaie et les émissions, fabrications et délivrances font l'objet de lois votées par le Congrès sur proposition du président lui-même.

Les monnaies de 1 cent et de 5 cent sur la sellette

Les pertes enregistrées par l'Institut incitent le président à assouplir la feuille de route, à commencer par la production de monnaies de 1 et 5 cents. Depuis 2006, la production et la distribution de ces monnaie sont déficitaires. Pour l'année fiscale 2011, le coût unitaire est de 2,41 cents pour le Cent et de 11,18 cents pour le Nickel (nom usuel de la

monnaie de 5 cents). Le seignuriage⁽¹⁾ est donc largement déficitaire pour l'US Mint avec des pertes cumulées de 358 millions de dollars depuis 2006 pour ces deux seules valeurs faciales.

Le projet de loi budgétaire 2013 soumis au Congrès par le président Obama va permettre à l'US Mint de mettre en œuvre une politique de réduction des coûts de fabrication des monnaies circulantes. L'institut aura toute latitude pour rechercher et mettre en fabrication des monnaies à partir de flans moins coûteux. Si cette disposition est adoptée, cela sonnera la fin du « Nickel », la monnaie de 5 cents composée depuis 1866 de 75 % de cuivre et de 25 % de nickel⁽²⁾.

La guerre du 1 dollar

Un autre débat revient sur le devant de la scène : celui de la coupure de 1 dollar. Les

Américains restent traditionnellement attachés à leurs coupures de 1 dollar au grand dam des finances publiques. La durée de vie de ce billet n'est que de 4,8 années et représente plus de 45 % de la production de billets de l'US Bureau of Engraving and Printing.

Le programme des dollars présidentiels était censé permettre une conversion ludique du billet de 1 dollar à la monnaie de 1 dollar mais si cela a boosté l'activité industrielle et les bénéfiques, cela a aussi contribué à augmenter de façon dramatique les stocks de monnaies. Les Américains restent rétifs à l'utilisation de monnaies de 1 Dollar. La production passée de dollars a largement aidé financièrement l'US Mint avec un coût unitaire de 18,03 cents. Mais cela s'est traduit par un surstockage de monnaies dans les coffres de la Réserve Fédérale estimé à 1,4 milliard de monnaies, soit de quoi couvrir une décennie de besoins.

Activités de l'US Mint en 2011

En millions de dollars	Cent	Nickel	Dime	Quarter	Dollar	Mutilés et autres	Total
Valeur des délivrances	42,90	45,70	140,30	81,00	467,00		776,90
Coût	103,10	102,20	79,30	36,00	84,20	23,30	428,10
Seignuriage	-60,20	-56,50	61,00	45,00	382,80	-23,30	348,80

PAS TRÈS BON POUR LES COLLECTIONNEURS

Les dollars présidentiels sur le mode pause

Première victime de cette politique, la production des nouveaux dollars présidentiels est quasiment mise en sommeil dès 2012. La nouvelle feuille de route limite la production à la seule demande des collectionneurs. Les nouvelles émissions ne seront pas diffusées auprès du grand public mais seulement au travers des canaux de distribution de l'US Mint selon le principe que toute demande soit satisfaite. Cette situation laisse la place à de très larges incertitudes quant à la réelle diffusion de cette série dans le futur. Le président Chester Arthur, 21^e président devrait être le premier à en faire les frais.

Enfin, la baisse des revenus générés par le seignuriage sur les monnaies de 1 Dollar ne compensera plus les pertes enregistrées sur le Cent et le Nickel. Il est alors fort probable que ces monnaies seront dans un futur assez proche frappées en acier plaqué.

Plus de flexibilité sur les thèmes de production

La loi fixe actuellement à 20 % le nombre de monnaies de 1 dollar pro-

duites qui doivent entrer dans le programme Native American (comprendre Indiens d'Amérique). La nouvelle loi fiscale de 2013 devrait permettre à l'US Mint de s'affranchir de cette contrainte afin de mieux répondre à la demande et ainsi adapter sa production.

Dans les années à venir, la crise et les contraintes économiques devraient irrémédiablement changer les standards des monnaies circulantes des États-Unis. Une mutation qui ne se fera pas sans débat dans

un pays encore très fortement attaché à son patrimoine numismatique.

Laurent COMPAROT

(1) Le seignuriage est l'avantage financier direct qui découle, pour l'émetteur, de l'émission d'une monnaie. Dans le cas de la monnaie fiduciaire, émise seulement par les banques centrales, il est égal au montant émis, moins ses coûts de fabrication, de mise en circulation et d'entretien (remplacement des espèces usagées). S'ajoutent à ce revenu les intérêts de refinancement du système bancaire par l'institut d'émission.

(2) Le Nickel sera fabriqué en nickel sauf pendant la Seconde Guerre Mondiale. À partir de 1942 jusqu'à 1945, le nickel devient une matière première de première importance pour l'industrie de guerre. La composition est alors provisoirement changée avec des flans composés de 56 % de cuivre, 35 % d'argent et 9 % de manganèse.



REVUE DE PRESSE ET DIVERS

IL NE FAUT JAMAIS VOLER DES MONNAIES !



Un lecteur nous signale dans le Midi Libre de ce jour une véritable histoire de fou mais dont la morale est sympathique : c'est en essayant de vendre la collection volée que les truands se font prendre ! Moralité, messieurs les voleurs, ne touchez pas aux monnaies ! [Cliquez pour lire l'article.](#)

Michel PRIEUR

TOUT SAVOIR SUR L'OR DE CASSE !



[Cliquez pour lire l'interview](#) de Laurent Schmitt dans l'article sur le rachat de l'or de casse de France-Dimanche !

JE N'AI PAS RÉSISTÉ !



PUZZLE CHINOIS



Une personne très très fatiguée a déchiré, dans une banque du Sichuan, durant une crise, les 500 billets de 100 yuans prévus pour payer son séjour à l'hôpital et a produit un puzzle effrayant que les caissiers ont dû résoudre !



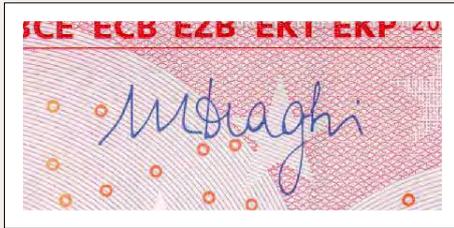
Tous les détails dans l'article de China Daily, [cliquez !](#)

Michel PRIEUR

LA SIGNATURE DRAGHI EST ARRIVÉE



Guy Sohier, le gourou des billets euro, [cliquez pour voir son dernier livre](#), nous communique les toutes dernières nouvelles et l'image de la signature Draghi.



Bonjour,

Je reviens de Frankfurt am Main, où avait lieu une réunion des encodeurs du site EuroBillTracker.

Outre les deux premières valeurs Draghi (10€X / P016 et 20€S / J029) annoncées sur mon site « liste.eurobillets » toujours après vérification bien sûr, je vous annonce avoir découvert moi-même la troisième combinaison après un échange avec un jeune encodeur néerlandais lors de cette réunion en Allemagne. Il s'agit du 10€X/P017.

Les néo-collectionneurs peuvent, à égalité avec les chevronnés, entamer une collection

d'eurobillets et, qui sait, découvrir de fort rares combinaisons. Cette 3^e signature liée à la série 1, celle au millésime 2002, sera certainement brève, mais sûrement très attractive.

Nous constatons en effet qu'il y a de plus en plus de lettres-pays et, parallèlement, de moins en moins d'imprimeurs. La conséquence est qu'un même tirage (par exemple le G010 du 20€ou encore le 5€E010) peut avoir été fragmenté en plusieurs tranches (jusqu'à six différentes !). Chaque tranche étant réservée à un pays en particulier. Les « petits » pays font le délice des collectionneurs, car les tranches qui leur sont réservées sont parfois infimes...

La signature de Mario Draghi est arrivée. Il est à noter qu'elle diffère sensiblement de celle annoncée sur EBT l'an dernier et que j'avais reproduite dans mon dernier ouvrage. Les Allemands du site « Banknotesworld » trouvent cette signature « enfantine », car très appliquée...

Bien amicalement

Guy SOHIER

LES MONNAIES SONT AUSSI DES ŒUVRES D'ART !



Passionnant article de la Chronique Agora sur la fiscalité des œuvres d'Art, [cliquez pour le lire](#), et n'oubliez pas que les monnaies sont aussi des œuvres d'art !

Michel PRIEUR

EUROPA BRAUCHT DEN EURO NICHT

Un livre qui va paraître et qui va faire beaucoup de bruit. L'auteur, [cliquez pour sa fiche](#), connu pour son franc-parler, est au SPD qui va gagner les prochaines élections.



NUISIBLE !

Une entreprise spécialisée dans les reproductions d'armes et équipements militaires pour jeux de reconstitution trouve cela spirituel de proposer des faux deniers républicains à 79 euros les dix, [cliquez pour regarder les illustrations](#), c'est exactement le genre de qualité qui peut se retrouver sur e-bay vendu comme authentique ! C'est non seulement dangereux car cela peut tromper, contrairement au reste du matériel proposé, mais en plus, s'il y a une chose authentique qu'un passionné de reconstitutions historiques peut posséder, ce sont bien les monnaies !

La meilleure preuve que ces monnaies sont dangereuses est que le fournisseur, [cliquez pour visiter la page concernée](#), était déjà celui qui avait permis à un petit escroc de tromper des dizaines de victimes sur le grand site d'enchères avec de fausses gauloises, scandale en son temps longuement dénoncé par le BN.

Notons au passage que le site armae.com fait une très belle triple culbute : les dix deniers payés 19,9 £ soit 24,5 euros sont revendus 79 euros, plus de trois fois plus.

Si ce genre de marge est standard sur ce site, il est vraiment à fuir !

Michel PRIEUR



FABRICATION DES JETONS...

Quand un lecteur du *Bulletin Numismatique* trouve au hasard de ses autres lectures un document dont il pense qu'il pourrait intéresser le *Bulletin*, c'est œuvre pieuse de nous en envoyer le pdf !

L'article dont nous donnons reproduction sur les pages suivantes mérite tout à fait la lecture. Il nous fait entrer non seulement dans les mises au point des coupures d'un Franc qui n'était plus d'or qu'en théorie, mais aussi dans la psychologie de l'utilisation de monnaie au sortir de la guerre.

À ce propos, constatons la répugnance de l'auteur pour les billets de Chambre de Commerce : le mot *crasseux* et le mot *immonde* sont les gentillesses qu'il leur réserve !



Nous avons là un commentaire d'utilisateur en 1922 : les billets qui circulaient alors, quatre ans après la fin de la Guerre, étaient probablement dans des états lamentables. Quels sont ces « Jetons de Chambre de

Commerce » dont l'auteur nous raconte la fabrication ?

Tous les numismates de 2012 qui se sont penchés aux Puces sur un bac de vrac en ont vu :



Certes, ces jetons qui ont beaucoup circulé sont rarissimement en état FDC (une pièce sur 20.000 ?) mais pourquoi l'auteur de l'article parle-t-il de *jetons* ?

Parce que c'est le terme officiel utilisé par le Trésor, la Banque de France et les banques de l'époque (on le retrouve même sur le papier des rouleaux !)

Pourquoi donc ? Regardez attentivement ces monnaies et cherchez « RÉPUBLIQUE FRANÇAISE » : rien. Cherchez le différent monétaire du Graveur Général, Henri Patey et l'aile, en l'occurrence : rien. Quant à la valeur faciale « BON POUR... » elle n'existe pas sur les monnaies officielles mais seulement sur les monnaies de nécessité !

Il faut reconnaître par toutes ces caractéristiques que ce type monétaire, émis par les CHAMBRES DE COMMERCE DE FRANCE, n'est en aucun cas officiel et n'a théoriquement rien à faire dans LE FRANC qui ne recense que les frappes officielles. Ce type devrait être classé dans le *Elie* des monnaies de nécessité.

Il n'est pourtant pas question de « dégrader » le type Chambre de Commerce car, outre l'appui du public des collectionneurs, il a d'excellentes raisons d'être considéré comme une monnaie nationale « *de facto* ».

Tout d'abord les quantités frappées et mises en circulation, 446 millions en 50 centimes, 444 millions en 1 franc et 153 millions en 2 francs, on est très loin des quantités usuelles de frappe des nécessités, plutôt en dizaines de milliers qu'en centaines de millions.

DES CHAMBRES DE COMMERCE



Ensuite la place prise dans les séries de faciales : nous avons déjà une sélection des types monétaires tout à fait irrationnelle en France, qu'en aurait-il donc été si, entre les 1 franc Semeuse argent et les 1 franc Morlon en bronze-aluminium, s'était trouvé un hiatus de onze ans ?!



Il est exact qu'entre 1915 et 1922 on devrait publier comme coupures de 50 centimes, 1 et 2 francs les billets de nécessité qui ont effectivement remplacé les Semeuse argent thésaurisées ce qui n'est pourtant pas le cas.

Il faut croire que le public et les collectionneurs ont accepté les coupures pièces de « vraies » monnaies alors que ce ne fut pas le cas pour les « petits billets crasseux » qui avaient évidemment très mal vieilli.

Pourquoi ces monnaies de nécessité au lieu de monnaies officielles ?

Parce que les politiciens, au sortir de la Grande Guerre, avaient une vision très actuelle de l'économie : « *L'Allemagne paiera !* ».

Tous les déficits et reconstructions seraient financés par l'Allemagne qui l'avait accepté en signant le [Traité de Versailles](#).

Cette idée de faire payer une guerre par le perdant, façon civilisée d'encadrer et rentabiliser au mieux le bon vieux pillage des temps anciens, avait été utilisée par Bismarck après la défaite de 1870.

Pour financer la création de l'Allemagne (n'oublions pas que l'[Empire allemand moderne](#) est né dans la [Galerie des Glaces](#) du château de Versailles, le 18 janvier 1871), Bismarck imposa la France de cinq milliards de francs-or.

Malheureusement pour les politiciens français des années 1920, il n'y avait aucun rapport de gravité entre la guerre de 1870, guerre conventionnelle si l'on excepte l'épisode de la Commune, et celle de 1914/1918,

bocherie qui aura affaibli l'Europe au point qu'elle ne s'en est jamais réellement relevée.

Le temps qu'apparaisse en France un homme politique honnête, intelligent et courageux, (miracle !) [Raymond Poincaré](#), qui va reconnaître la réalité en 1928 : l'Allemagne ne paiera pas et le Franc a perdu 80% de sa valeur (rien d'étonnant donc que la 100 francs Bazor de 1929 ait le même poids que la 20 francs Coq !). Ainsi, c'est le retour à la monnaie officielle (ce franc est appelé [Franc Poincaré](#)) qui devient possible avec le retour aux « vraies » pièces, comme les 10 et 20 francs Turin, même si dans la réalité les désastres économiques empêchèrent leur mise en circulation immédiate.

La création du type Chambre de Commerce puis sa circulation jusqu'au retour du Franc Poincaré auront donc tenu avant tout à la dévaluation du Franc et au fait qu'il aura fallu dix ans aux politiciens pour en accepter les conséquences. Il s'agit donc *de facto* de coupures officielles et l'article qui suit indique bien leur caractère officiel, le mot jeton excepté. On note que les coupures concernées ne sont que celles qui n'étaient pas déjà fiduciaires, donc tout ce qui atteint ou dépasse 50 centimes, avec le passage des 10 et 20 francs de l'or vers l'argent.

Michel PRIEUR

LA MONNAIE D'ALUMINIUM

N° 2498

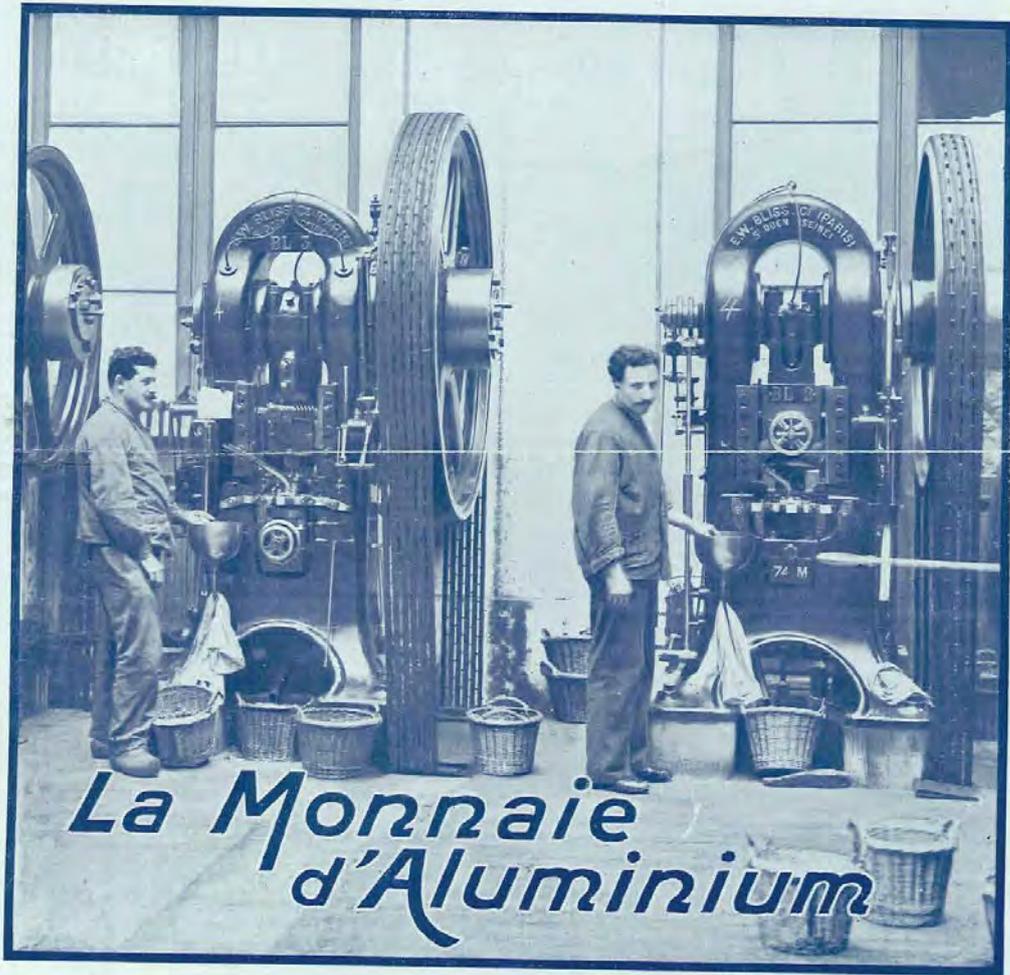
18 Février 1922.

LA NATURE

REVUE DES
ET DE LEURS
AL'ART ET A



SCIENCES
APPLICATIONS
L'INDUSTRIE



*La Monnaie
d'Aluminium*

SOMMAIRE :

- La mémoire des Convoluta : Léon Bertin.
- L'électrification de la Belgique : Marius Renard.
- Les jetons monétaires en bronze d'aluminium : Jacques Boyer.
- Réactions réversibles du haut fourneau : Chaudron.
- La greffe hétérogène chez les anciens : Abbé L. Parcot.
- Le cloisonné chinois : Pierre-A. Matignon.

SUPPLÉMENT : Informations. — Science appliquée. — Variétés. — Hygiène et santé.
Recettes et procédés utiles. — Boîte aux lettres. — Bibliographie.

MASSON ET C^{ie}, Éditeurs.
120, boulevard Saint-Germain, Paris.

LE NUMÉRO : 1 franc.

LA MONNAIE D'ALUMINIUM

102 LES JETONS MONÉTAIRES EN BRONZE D'ALUMINIUM

Ce n'est qu'une question de matériel. Or, en fait de matériel, on a décidé la mise en construction de 42 voitures à voyageurs, construites de manière à pouvoir être utilisées sur le réseau électrique, comme elles pourront l'être par traction à vapeur. Ces voitures seront assez semblables à celles des trains-blocs de la ligne Bruxelles-Anvers, sauf toutefois qu'elles auront, outre les portes de sortie aux extrémités, des portes de sortie au centre.

Évidemment, il y a de grosses difficultés à vaincre résultant de la traversée de certaines régions, des croisements à des endroits dangereux, du fameux pont de Malines et du projet de création, à Louvain, d'un port de mer. Mais ce ne sont pas des obstacles insurmontables, pas plus que ceux qui prennent leurs causes dans le prix élevé des travaux à entreprendre.

Après la ligne de Bruxelles-Anvers, viendront les lignes du Luxembourg, et d'autres partant de Bruxelles. Le reste suivra, tout naturellement. Et il n'est pas douteux que le succès des premières réalisations montrera les avantages économiques de la généralisation de l'électrification générale.

Les provinces suivent cet exemple de l'État. Le Limbourg et le Brabant ont décidé l'électrification générale de leurs territoires. En 1922, un projet sera adopté par le Brabant et sa réalisation aura pour effet d'assurer à une vaste région, au centre du pays, la dispersion de la force et de l'éclairage électriques.

Dans le Limbourg on est plus avancé. Il y a quelques jours en effet on a procédé à l'inauguration des travaux d'électrification de la province, décrétée par le Conseil provincial.

Cette électrification doit comporter un réseau global de 600 à 700 kilomètres et pour la réaliser, le Conseil a prévu une dépense de 15 millions environ, à répartir sur plusieurs exercices. Un total de 216 communes comportant environ 250 000 habitants est compris dans ce réseau.

Ce sont les puissantes centrales établies par les nouveaux charbonnages du Limbourg qui fourniront le courant, à des conditions déterminées par des contrats. Mais l'œuvre est provinciale exclusivement. Elle appartient donc à la collectivité.

Le réseau sera alimenté par trois points où se trouvent des centrales : Genck, Beeringen et Eysden Sainte-Barbe. C'est le premier tronçon que l'on construit en ce moment. La ligne dont on vient d'entamer la construction aura un développement de 60 kilomètres. Le second tronçon de 60 à 70 kilomètres sera mis en adjudication sous peu. Les autres suivront de façon à assurer l'achèvement de toute l'électrification en 1922.

Évidemment, il s'agit d'une grosse dépense. Mais la province de Limbourg ne redoute pas les sacrifices parce qu'elle sait l'importance de l'œuvre qu'elle entreprend. Elle a même décidé un emprunt de six millions dans ce but.

Et pour terminer, nous dirons que la Flandre orientale s'efforce elle aussi d'entrer dans le mouvement. Comme il n'est pas possible, en raison du caractère agricole de la région, d'organiser un système général de canalisation comme dans le Limbourg, il est probable qu'elle interviendra dans les déficits d'exploitation des communes pauvres. D'autre part, elle a mis à l'étude des contrats-types et divers autres moyens en vue de généraliser l'emploi de l'électricité, voire dans les plus modestes centres.

À ces exemples, il faut ajouter les décisions prises par les grandes communes du pays, à commencer par celles de l'agglomération bruxelloise qui marchent résolument dans la voie de l'électrification sous la forme de la régie communale, en dehors même de toute participation des entreprises particulières. C'est ainsi que des contrats liant les communes à des sociétés exploitantes sont de moins en moins renouvelés.

Tel est, dans ses grandes lignes — et pour s'en tenir à des généralités — l'état de la question de l'électrification en Belgique. On remarquera qu'à l'inverse de ce qui se produit dans beaucoup d'autres pays, les solutions que l'on propose sont souvent guidées par le souci d'assurer à la collectivité le bénéfice de cette transformation. Il y a là un fait d'ordre social, il faut le reconnaître, qui marque un esprit tout à fait nouveau et qui a bien son importance.

MARIUS RENAUD,
Directeur des Arts et Métiers
du Hainaut.

LES JETONS MONÉTAIRES EN BRONZE D'ALUMINIUM

Nos jetons monétaires ont conquis maintenant les faveurs du public, qui souhaite de les voir remplacer sans retard les immondes billets actuellement en circulation. Pimpantes comme les louis d'or dont le souvenir nous semble si lointain déjà, presque inoxydables et d'une fabrication assez difficile pour décourager les contrefacteurs, les nouvelles piécettes possèdent effectivement toutes les qualités exigibles d'une bonne monnaie métallique.

Nos chimistes et nos ingénieurs ne découvrirent pas, du premier coup, le bronze d'aluminium⁽¹⁾ qui

1. Voir dans *La Nature* n° 2428, 16 octobre 1920, p. 251-5, l'article sur les propriétés des bronzes d'aluminium.

sert à les réaliser, car un alliage monétaire doit réunir un certain nombre de conditions entre lesquelles il faut, comme on dit vulgairement,

établir une cote mal taillée. Ainsi, à égalité de résistance et de valeur, un métal léger l'emportera sur un concurrent plus lourd. En tout cas, quelles que soient les causes déterminantes de son adoption, un alliage monétaire doit pouvoir se laminier aisément, se frapper à froid, avoir une dureté suffisante, résister aux attaques de l'air, de l'humidité, des acides gras, des sels, et en particulier ne pas s'altérer au bord de la mer.

Les spécialistes peinèrent longtemps dans les la-

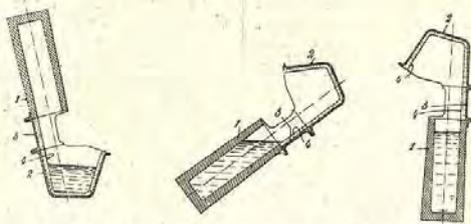


Fig. 1. — Positions respectives de la poche et de la lingotière pendant la coulée de l'alliage.

A, position initiale; B, position intermédiaire; C, position finale. (Pendant toute la durée du transvasement, le niveau du bain métallique fondu demeure toujours dans le même plan horizontal.)

LA MONNAIE D'ALUMINIUM

boratoires, exécutèrent de nombreux essais industriels avant de mettre la main sur ce fameux alliage d'aluminium que Sainte-Claire Deville, entrevoyant son brillant avenir voilà plus de soixante ans, avait justement surnommé le *métal français*. Les plus riches gisements d'où on extrait l'aluminium se trouvent, en effet, dans notre pays. Quant aux bronzes d'aluminium, depuis leur découverte jusqu'à leur choix comme métal monétaire par les techniciens de la Monnaie en 1920, ils furent presque exclusivement étudiés par des savants de France.

En 1909, le Ministre des Finances chargea une commission, présidée par M. Violle, de proposer un métal susceptible de remplacer nos vieux sous. On essaya alors d'employer les alliages légers d'aluminium blancs et peu durs, avec lesquels la Monnaie frappa un modèle de jeton qu'on appela familièrement le *bouton de culotte*. Sur ces entrefaites, un des membres les plus éminents de ladite commission, M. Henri Le Châtelier demanda à un ingénieur spécialisé dans la question des alliages, P. H. Gaston Durville, de lui préparer des bronzes d'aluminium se rapprochant autant que possible du métal Sainte-Claire Deville afin de l'essayer au point de vue monétaire. Cet habile technicien rencontra les plus grandes difficultés pour résoudre le problème.

Les alliages d'aluminium se fondent malaisé



Fig. 2. — Creuset de fusion chauffé au mazout.
Usine de la Société des Alliages et bronzes forgeables à Mouy-Bury.



Fig. 3. — Coulée de bronze d'aluminium dans la poche.

LA MONNAIE D'ALUMINIUM



Fig. 4. — Transvasement de l'alliage dans les 4 cases de la lingotière.

ment. Ils se solidifient avec un retrait important, des dégagements gazeux se produisent au cours de leur fusion et on obtient rarement des lingots exempts d'alumine; aussi M. Durville ne put monter à temps leur fabrication industrielle. De son côté, le Parlement impatient adopta le *nickel* pour le remplacement de la monnaie de billon, en dépit des conclusions de la Commission, favorables au bronze d'aluminium (1912).

Toutefois le sagace métallurgiste ne se découragea pas, mais fondant, l'année suivante, la *Société des alliages et bronzes forgeables*, il continua ses recherches sur une plus vaste échelle. Avec l'aide du chimiste Hanriot et grâce à sa persévérance inlassable, il réussit à produire industriellement un type d'alliage, très dur, sous forme de flans propres aux opérations de frappe. Si bien qu'en septembre 1920, M. Bouvier, Directeur de la Monnaie, put conclure à l'adoption du bronze d'aluminium pour remplacer nos crasseuses coupures.

M. Durville prépare maintenant des lingots homogènes possédant une jolie couleur d'or vert et se polissant aussi bien que les aciers les plus durs. En outre, ces bronzes ne contiennent plus les inclusions d'alumine, qui les discréditaient jadis et qui se révélaient en stries allongées quand on les laminait. Le savant chimiste parvint à éliminer les impuretés, grâce à un ingénieux système de coulée qu'il fit breveter à la fin de 1915 et qui réalisait un important progrès technique.

Avant l'invention du procédé Durville, on versait, sans prendre aucune précaution, l'alliage

liquéfié dans le moule. Or, vu les différences de hauteur qui existent entre les niveaux respectifs du métal fondu dans la poche et dans la lingotière, des tourbillonnements se produisaient dans la masse en fusion. Aussi il n'était guère possible d'empêcher des scories, des bulles d'air et d'autres corps oxydés de venir souiller les lingots. Sans compter que la lenteur de l'opération entraînait, très souvent, une solidification partielle du jet liquide, d'où nouvelles oxydations et nouvelles occlusions d'air dans la masse métallique.

Pour remédier à ces graves inconvénients, M. Durville eut une idée simple en théorie, mais d'exécution assez difficile en fonderie. Il s'arrangea pour que, durant le transvasement de l'alliage de la poche dans le moule ou lingotière, le *niveau du bain métallique fondu reste toujours dans le même plan horizontal*. De cette façon, la coulée s'effectue rapidement, mais néanmoins, comme il n'y a pas de chute, la masse métallique ne se mélange ni avec des scories, ni avec l'air, ni avec d'autres corps oxydés, d'autant plus que la couche superficielle d'alumine formée la protège également de toute altération.

En principe, le dispositif Durville, dont la gravure ci-contre (fig. 4 A) représente une coupe schématique dans sa position initiale, se compose donc d'une lingotière 1 et d'une poche de coulée 2, reliées rigidement entre elles par un canal de communication 3. Ces trois éléments 1, 2 et 3, se trouvent en ligne droite suivant une génératrice intérieure



Fig. 5. — Démoulage des 4 plaques de bronze d'aluminium par le procédé Durville.

LA MONNAIE D'ALUMINIUM

LES JETONS MONÉTAIRES EN BRONZE D'ALUMINIUM 105

quand on les abouche ensemble. En outre, le col de coulée et la poche sont garnis d'un revêtement 4 en matière réfractaire.

A l'usine de Mouy-Bury où la Société des Alliages et Bronzes forgeables met en œuvre la méthode de Durville, on jette dans un creuset (fig. 2), un mélange de 91 à 91,5 parties de cuivre et 8,5 à 9 parties d'aluminium, puis on le chauffe au mazout jusqu'à environ 1055 degrés. La masse métallique entre alors en fusion; sa surface libre s'oxyde et se recouvre d'une pellicule d'alumine qui protège d'une oxydation ultérieure les parties du bain situées au-dessous d'elle.

Une fois l'alliage fondu, il s'agit d'opérer le transvasement sans la moindre agitation. Pour cela, on amène à pied d'œuvre la poche de coulée mise sur un chariot spécial.

Puis deux hommes, grâce à un système de leviers et d'engrenages actionnés par une manivelle, inclinent le creuset afin d'introduire dans la poche, le bronze d'aluminium en fusion (fig. 5). Ensuite d'autres ouvriers retirent le chariot en arrière et le poussant, sur les rails d'une petite voie ferrée, le dirigent rapidement vers la lingotière, afin d'aboucher avec elle la poche pleine du métal fondu. Des crochets latéraux permettent d'assurer la liaison rigide de ces 2 organes et quand cette manœuvre est achevée, les métallurgistes font pivoter l'ensemble de l'appareil de 180° environ autour d'un axe.

Pendant le basculage, la surface métallique pâteuse s'étend comme un caoutchouc très mince et la masse en fusion s'écoule doucement de la poche de coulée dans les 4 cases de la lingotière. Les schémas (fig. 1 A, B, C) et la figure 4 rendent

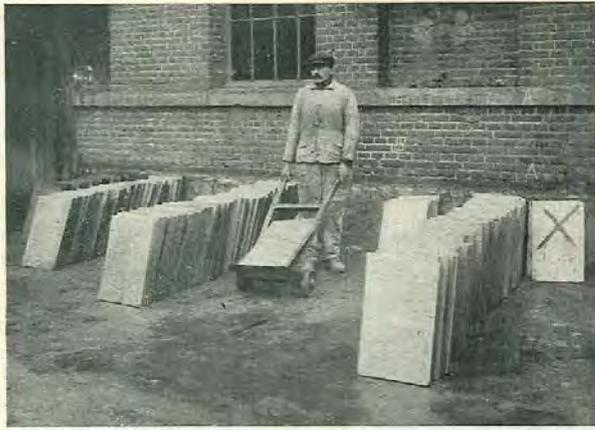


Fig. 6. — Plaques de bronze d'aluminium prêtes pour le laminage. Les lingots qu'on aperçoit rassemblés ici pèsent environ 10000 kilogrammes, soit la matière nécessaire pour fabriquer 250000 jetons.

exactement compte des diverses manœuvres effectuées au cours du basculage. Comme on le voit, la surface du bronze liquide conserve l'horizontalité pendant toute l'opération. L'alliage occupe, simplement et sans le moindre heurt, des positions successives jusqu'à son arrivée dans la lingotière où il se solidifie. Son passage de l'une à l'autre s'accomplit tranquillement et très régulièrement malgré la rapidité de la coulée.

Dès que la solidification des lingots est opérée, un système d'accrochage permet de démouler aisément et d'un seul coup, les 4 plaques de bronze d'aluminium (fig. 5). On les couche, encore incandescentes, sur le sol de la fonderie. A ce moment, un homme casse au marteau les bavures qui, ayant adhéré à la poche pendant la coulée, maintiennent ces 4 plaques entre elles. Quand elles sont refroidies, on les emporte à l'atelier d'ébarbage où on scie les têtes de chacune d'elles afin de leur donner meilleur aspect. Notons, en outre, qu'à chaque coulée, on prend des éprouvettes aux fins d'analyse, car la Monnaie n'accorde pas grande tolérance sur la composition de l'alliage.

Finalement, le bronze d'aluminium sort de l'usine de Mouy-Bury sous forme de plateaux rectangulaires (fig. 6) pesant chacun 60 à 70 kg et qu'on expédie chez divers laminiers. Ceux-ci les transforment en bandes, qu'ils découpent ultérieurement en flans ou rondelles d'épaisseur convenable.

Les plateaux de bronze d'aluminium doivent subir plusieurs opérations de laminage d'abord à chaud, les dernières passes étant données à



Fig. 7. — Réception et pesage des flans à leur arrivée à l'Hôtel des Monnaies.



Fig. 8. — Salle des balances automatiques Schmitt, pour la pesée des jetons monétaires.

froid, de façon à réaliser des bandes à l'état écroui. L'alliage offre alors une très grande dureté, nécessaire en l'occurrence. Sinon, lors du découpage, les flans au lieu d'offrir une surface plane seraient bombés comme un verre de montre.

Chez la plupart des fabricants auxquels l'Administration des Monnaies achète les flans en bronze d'aluminium, les lingots passent d'abord dans un premier laminoir Bliss dit « de dégrossissage », qui leur donne approximativement l'épaisseur désirée. On fait ensuite repasser les bandes ainsi aplaties dans le laminoir de finissage. Cette machine, munie d'un dispositif de réglage très précis, possède des rouleaux en fonte trempée extra-dure; elle fournit un ruban métallique d'une épaisseur uniforme et d'une parfaite homogénéité, d'où on tirera ultérieurement des pièces de poids voulu.

Mais à leur sortie du laminoir de finissage, les bandes d'aluminium ont des longueurs différentes et surtout des extrémités très irrégulières. On rogne donc ces dernières, à l'aide d'une presse Stiles à engrenages. Quelques lamineurs, en plus de cette opération de rognage, sectionnent les bandes en deux avant de les porter au four à recuire.

Après quoi, les bandes sont découpées à la presse Bliss en flans de la grandeur requise. Puis comme ces laminages et cisailages successifs ont trop durci le métal, on l'adoucit par un recuit prolongé vers 850°. Pour cela, on introduit les flans par le petit côté d'un four à moufle, chauffé d'ordinaire par des brûleurs à gaz. Les flans se recuisent en cheminant lentement dans les spires du moufle

et tombent à l'autre extrémité du four dans un chariot.

A ce moment, ils subissent un nettoyage sommaire avant de passer dans une machine spéciale, destinée à refouler et à épaissir leur bord préalablement à la frappe. Grâce à deux tubes d'alimentation et à deux disques de refoulement, cette machine travaille, à raison de 400 à 500 flans par minute; entre autres organes perfectionnés, elle porte un dispositif à friction qui provoque instantanément son arrêt, au cas où un flan imparfait et par suite capable de fausser un des rouages, se présenterait aux disques de refoulement. L'ouvrier peut ainsi retirer la pièce défectueuse et continuer sa besogne sans crainte d'avaries à sa machine.

Les flans, recuits et cordonnés sur leurs bords ne sont pas encore dignes de la frappe. Il faut les nettoyer à nouveau, en les plongeant pendant un très court instant dans un bain d'acide azotique pur. Cet *avivage* leur donne une jolie patine dorée et les lamineurs peuvent maintenant les livrer à l'administration des Monnaies.

Les flans en bronze d'aluminium arrivent à l'hôtel du quai Conti par sacs de 25 kg. On les vide dans des paniers et dans des seaux, qu'on pèse soigneusement avec une *bascule automatique* (fig. 7) avant de les donner aux ateliers de fabrication. On prélève ensuite 100 pièces sur 4000 comme échantillons, dont on vérifie les poids très rapidement au moyen de *balances automatiques Schmitt* (fig. 8) réunies dans une salle au nombre d'une centaine. Ces ingénieux appareils sont d'une remarquable sensibilité. Les hommes n'ont qu'à mettre chaque lot de 100 jetons dans une goulotte,



Fig. 9. — Comptage des flans à la planche.

REFRAPPAGES, LE VRAI DU FAUX ?



CINQ CENTIMES An 5 I, refrappage de DECIME An 4 I : détails ;
Collection Decouard

module (une F.113). Même situation que précédemment... un coup d'œil rapide et la conclusion qui « s'impose » au regard est impossible.

Laissons redescendre l'excitation de la première seconde et regardons plus tranquillement cette monnaie. C'est effectivement une F.114 refrappée à Limoges après le 3 brumaire An 5, le type « CINQ CENTIMES » en atteste, et donc An 4 I est impossible ! A l'avant comme au revers, en

regardant un peu attentivement cette pièce, on trouve les traces de refrappage, donc pas de doute sur son origine et sa genèse. Il n'est qu'à regarder la légende et le bonnet de Marianne à l'avant et « CENTIMES » au revers pour s'en convaincre... mais alors comment expliquer « l'An 4 » ?

Ce qui fait le caractère exceptionnel de cette monnaie, c'est l'orientation du refrappage pratiquement exactement dans l'axe de la frappe du DECIME An 4, tout comme la

précédente frappée à Orléans. Le hasard et la main du monnayeur ont voulu que le refrappage se fasse pratiquement selon l'axe de la première frappe. On distingue le « DE » de DECIME sous le « CE » de CENTIMES, la rotation n'est que de quelques minutes dans le sens trigonométrique, confirmé par la présence sous le « MES » de CENTIMES, du « E » de DECIME avec l'ombre du point. donc le 4 est placé juste au bon endroit, masquant le millésime de la CINQ CENTIMES.

ATTENTION LES YEUX !...



CINQ CENTIMES An 5 I,
refrappage de DECIME An 4 I :
orientation des deux frappes ; Collection Decouard

Le poinçon du 4, avec la partie horizontale se terminant par une remontée importante sur la droite, est connu et employé pour plusieurs ateliers. On trouve un 4 de cette forme pour Limoges, mais aussi pour Paris, Lyon ou Bordeaux (voir les F.126 de la CI - <http://www.collection-ideale-cgb.net/>).

Les questions qui restent entières sont les mêmes que celles évoquées précédemment pour le « UN » : pourquoi l'empreinte n'a-t-elle pas été prise par le flan ? pourquoi est-ce la frappe initiale qui reste apparente ?

On peut se poser ensuite la question de savoir quel est le DECIME qui se cache sous cette CINQ CENTIMES et quel est le millésime de cette dernière. Une étude un

peu attentive nous montre que le tournesol est doublé, on peut donc supposer que le DECIME qui se cache dessous est un An 4 I. En revanche quel est le millésime exact de la CINQ CENTIMES ? statistiquement, c'est un An 5 qui est l'hypothèse la plus probable plus de 654 000 pièces refrappées en l'An 5 contre 443 au millésime 6/5 seulement 0,07 % de chances de trouver une An 6/5 contre 99,93 % pour une An 5 et ce sans tenir compte de la probable très faible survivance des 443 refrappages. Cette pièce est donc très certainement une CINQ CENTIMES An 5 I, refrappage de DECIME An 4 I (F114/7).

... des frappes sur flans neufs à Nantes : mythe ou réalité ?

Dans le BN 90, Stéphane Desrousseaux évoquait la suspicion qui règne sur les CINQ CENTIMES et UN DECIME An 5 T sur flan neuf et la difficulté de trancher de manière certaine entre flan neuf ou refrappage.

Que ce soient les CINQ CENTIMES ou les UN DECIME, toutes les productions nantaises en cuivre sont notées comme étant des refrappages de DECIME ou de 2 DECIMES (Registre de fabrication-MS80).

Il n'a, à ce jour, pas été présenté de CINQ CENTIMES An 5 T qui soit exempte de trace de refrappage. En revanche, il existe-

rait des exemplaires de UN DECIME qui ne présenteraient pas de traces de refrappage et donc seraient des frappes sur flans neufs, sauf que dans les archives, que ce soit le registre des correspondances de l'atelier de Nantes ou celui de l'administration centrale à Paris, il n'est pas fait mention d'un fournisseur de flans de cuivre ni de livraison et de jugements. Dans la base de données de la Collection Idéale, les six exemplaires sont majoritairement dans un état d'usure tel qu'il n'est pas possible de trancher de manière certaine entre flan neuf et refrappage. La seule qui soit parfaitement lisible est celle de la collection Philémon et elle porte à l'avant dans toute la partie supérieure les traces d'une refrappe. Que dire alors des autres exemplaires, dont certains portent trace, *a minima*, d'une double frappe ?

La première hypothèse qui vient, si ce sont effectivement des frappes sur flans neufs, est qu'il s'agit des frappes de test des coins réalisés à Paris, fournis à cet atelier en l'an 5. Une demi-douzaine d'exemplaires serait connue. Les exemplaires qui nous seraient parvenus se trouvent alors trop nombreux pour que ce soit simplement cela. En effet, si l'on considère 20 frappes de test par paire de coins, cela conduirait à 180 pièces de CINQ CENTIMES et 560 pièces de UN DECIME.

21 www.cgb.fr www.cgb.fr www.cgb.fr www.cgb.fr www.cgb.fr www.cgb.fr www.cgb.fr www.cgb.fr www.cgb.fr

21 www.cgb.fr www.cgb.fr www.cgb.fr www.cgb.fr www.cgb.fr www.cgb.fr www.cgb.fr www.cgb.fr www.cgb.fr

REFRAPPAGES, LE VRAI DU FAUX ?



CINQ CENTIMES An 5 I, refrappage de DECIME
An 4 I : détails ; Collection Decouard

Aucune pièce de CINQ CENTIMES ne nous est parvenue et environ 2 % de cette infime production de UN DECIME aurait été préservée... difficile d'y croire. La survivance – et ce d'autant plus que le cuivre a pu être ré-employé plus tardivement – est beaucoup trop importante dans ce contexte. Si l'on fait le parallèle avec des monnaies dont il est

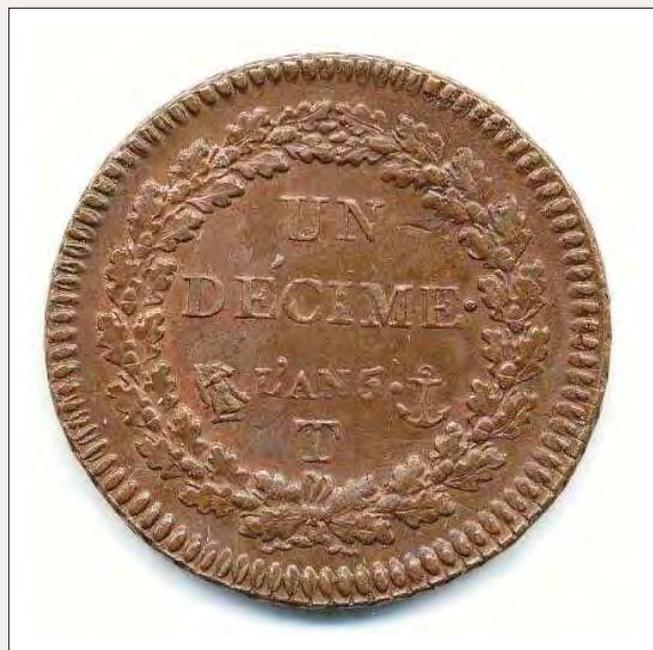
certain qu'elles sont issues de cette production de test (ex. les 5 centimes petit module pour Bayonne ou Nantes), on n'en connaît en tout et pour tout un seul exemplaire, et encore ces exemplaires uniques sont-ils préservés au Cabinet des médailles, à la Monnaie de Paris, mais ne figurent jamais dans des collections privées.

Un exemplaire supplémentaire est connu, il est dans la collection du musée Dobrée à Nantes. A. Brunel nous a présenté cette monnaie sur le forum des ADF... *pour le plaisir des yeux* - cf. forum des amis du franc – mars 2011-

<http://www.amisdufranc.org/forum/view-topic.php?f=4&t=301> ; http://www.loire-atlantique.fr/jcms/cg_7520/musee-dobree.

La qualité de cet exemplaire est telle qu'il est possible d'en conclure à un refrappage particulièrement bien fait, frappe très bien centrée, nette/lourde et avec des coins en parfait état. Des traces très ténues subsistent seulement dans le bonnet à l'avert et dans la légende, le 'E' de FRANCAISE qui n'apparaît pas nettement. Pour obtenir un tel résultat, il n'est pas impossible qu'à Nantes, ils aient utilisé le procédé mentionné par Delespine à Orléans. Le directeur de l'atelier d'Orléans avait proposé en nivôse de l'an 5, pour ces refrappages, de procéder à un recuit des pièces de manière à faire retrouver au cuivre la ductilité nécessaire pour une prise d'empreinte correcte, effaçant la précédente (MS119 F°20). L'Administration a refusé la généralisation de cette technique, demandant que le travail soit fait par au moins une

ATTENTION LES YEUX !...



UN DECIME An 5 T. Collection musée Dobrée, Nantes

personne de plus à chaque corde des balanciers pour que les frappes soient plus fortes et permettent de satisfaire aux critères de refrappage (13 Nivôse An 5 – MS119 F°21).

Ces UN DECIME An 5 T, identifiées comme des frappes sur flans neufs sont ainsi très certainement tous des refrappages dont

la qualité, puis l'usure, rendent aujourd'hui très difficile la lecture frappe/refrappage.

Le refrappage des pièces de DECIME et 2 DECIMES n'a eu lieu à Nantes qu'en l'an 5. Toutefois, on apprend qu'il existe encore en l'an 7 plus de 800 kg de pièces démonétisées en dépôt (MS150 F°12 #112).

Ces 800 kg de monnaies sont celles rapportées à la Monnaie de Nantes ou au bureau de change pour être changées par les particuliers et être remplacées par les nouvelles espèces. Ce stock de pièces a sans doute été conservé jalousement par le directeur et le Commissaire National qui voyaient d'un

REFRAPPAGES, LE VRAI DU FAUX ?



UN DECIME An 5 T détail de l'avers
(« S » / trace de couronne de chêne)

mauvais œil s'enfuir ces monnaies destinées au refrappage, que ce soit à Orléans ou ailleurs, mais échappant à leur contrôle et à la manne financière qu'elles représentaient. Il n'est plus ensuite fait mention que des frappes d'argent dans cet atelier et on

84 941 pièces

On peut noter ici une erreur de retranscription dans les registres de délivrance. Les quantités totales sont calculées sur les

retrouvera les coins inutilisés à Nantes, regravés pour d'autres ateliers en l'an 8... parce que, tout autant que les pièces démonétisées, conservés jalousement par la direction de cet atelier jusqu'en l'an 8. C'est la raison pour laquelle on ne retrouve pas de ré-emploi des coins prévus pour Nantes avant l'an 8.

Les frappes se montent donc à :

Pour les CINQ CENTIMES : refrappage An 5 T : 17 874 pièces

Pour les UN DECIME : refrappage An 5 T :

montants déclarés et non sur le nombre de pièces frappées. Or ce nombre de frappe est celui sur lequel est basée la rétribution de l'atelier. On peut donc penser que c'est ce nombre qui sert de référence. La somme refrappée est erronée. Le passage nombre de pièce/montant fait apparaître une erreur de 10 francs soit 200 pièces. Ce sont bien 17 874 pièces qui ont été refrappées et non 18 074 comme indiqué dans les tableaux de récapitulation des productions.

... méfiez-vous de ce que l'imagination dicte à vos yeux.

Mais revenons aux questions suscitées par ces refrappages. Ces trois cas sont assez symptomatiques de ce que l'on trouve pour les refrappages et les confusions possibles en matière de conclusions. Certes, une fois l'analyse menée jusqu'au bout avec tous les éléments possibles, il n'est pas toujours aisé ou possible de conclure. Beaucoup de refrappages sont en effet réalisés avers sur revers, les gravures des deux frappes se superposant et rendant l'identification impossible.

ATTENTION LES YEUX !...

Dans les deux premiers cas, le hasard a voulu que les frappes soient réalisées pratiquement selon le même axe. Ce qui rend la première frappe tout à fait visible est probablement un refrappage assez faible, suffisamment pour ne pas écraser les reliefs qui se trouvaient sur le flan et ne marquer que partiellement à la deuxième frappe.

Pour la CINQ CENTIMES frappée à Limoges, il faut aussi tenir compte de la finesse du flan et de sa déformation probable lors des deux frappes. Le profil de Marianne est une gravure importante, large et profonde, qui « aspire » du métal lors de la frappe et rend l'autre face plus difficile à marquer. On relève une faiblesse du refrappage sur la partie centrale, laissant apparaître 'ECIM', qui se trouve au niveau du visage et 'L'An 4', qui se trouve au niveau du bonnet, à hauteur de deux des zones les plus profondément marquées sur l'avers et donc plus difficiles à « corriger ». Pour les flans de 2 DECIMES, le problème se présente moins du fait d'une épaisseur beaucoup plus importante des flans.

Dans le cas du refrappage de la 2 DECIMES, on peut s'interroger sur la qualité du montage des carrés dans le balancier pour le refrappage. En effet, au revers la frappe

apparaît très profonde et marquée sur la partie basse de la pièce. Les gravures An 5 R, l'Artémis et le coq sont très bien venus à la frappe, alors que sur la partie haute, nulle trace du 'UN' qui aurait dû remplacer le '2'. À l'avers, même cause mêmes effets, avec une empreinte très marquée dans la partie haute cette fois (ne pas oublier que les carrés sont montés tête-bêche), et beaucoup moins marquée dans la partie basse. Il est donc très probable que le montage des carrés soit aussi en cause et qu'ils n'aient pas été mis parfaitement selon le même axe vertical.

Dans le troisième cas, on peut tout d'abord noter la qualité du travail de refrappage : frappe parfaitement centrée, réalisée avec des coins qui devaient être neufs ou peu s'en faut, frappe très appliquée, lourde. Ensuite, il n'est pas impossible que pour effacer aussi efficacement les reliefs de la frappe de 2 DECIMES, il ait, en plus, été procédé à un recuit de ces pièces, rendant la prise d'empreinte beaucoup plus efficace du fait de la ductilité du cuivre dans ces conditions... et notre travail d'identification d'autant plus difficile aujourd'hui ! De plus, il faut garder en mémoire qu'à cette période, le directeur de l'atelier de Nantes se battait bec et ongles pour qu'une frappe de petite monnaie soit attribuée à son atelier (ex.

MS150 F°8 #72). Il importait donc de montrer toute l'excellence du travail qui pouvait y être fait. Malgré cela, aucune frappe de cuivre ne sera affectée à Nantes et les seules qui sont identifiées et répertoriées sont les refrappages effectués en l'an 5.

Xavier BOURBON

Sources documentaires

Musée Carnavalet – Paris.

Musée Dobrée – Nantes.

MS80 : Registre de fabrication – Cuivre An 4-An 8 – Loi du 28 Thermidor An 3 – Loi du 3 Brumaire An 5. Archives de la Monnaie de Paris, Savigny le Temple.

MS119 : Administration des Monnaies – correspondances – 19 frimaire An 5/11 Germinal An 5. Archives de la Monnaie de Paris, Savigny le Temple.

MS150 : Registre de correspondances de l'atelier de Nantes. Archives de la Monnaie de Paris, Savigny le Temple.

Le FRANC IX. Editions les Chevaliers-légers, 2012, Paris.

LA COLLECTION NAONED



Depuis le premier FRANC en 1995, nous ne cessons d'encourager les collectionneurs à se spécialiser : un type monétaire, une série, un atelier... peu importe pourvu que cette spécialisation ait un sens à leurs yeux. Faire une collection par atelier permet de réunir toutes les monnaies frappées par un atelier précis, toutes époques confondues. C'est un excellent moyen de découvrir des exemplaires très rares, de parcourir l'histoire d'une ville mais aussi d'une région et, pourquoi pas, de dépouiller les archives monétaires et d'écrire un ouvrage de référence ou créer un site Internet.

Depuis 2009, nous avons proposé à la vente deux collections de monnaies modernes réalisées par atelier : les collections Coupaye (atelier de Toulouse) dans MONNAIES 39 et M.H. (atelier de Rouen) dans MONNAIES 44. MONNAIES 54 est l'occasion de découvrir un autre atelier : Nantes grâce à la Collection Naoned.

Membre des Amis du Franc, Naoned s'est imposé au fil des années comme le spécialiste incontesté de l'atelier nantais. Il est également le

créateur du site Internet de référence : <http://jeff.et.sandrine.free.fr/>

L'atelier monétaire de Nantes a déjà fait l'objet de nombreuses études, la dernière en date (parue en 2006) ayant été réalisée sous la direction de Gildas Salaun du musée Thomas Dobrée de Nantes : La Nouvelle Monnaie de Nantes, lorsqu'on battait monnaie au Muséum.

Fermée sous la Terreur par le décret du 26 pluviôse an II (14 février 1794) qui ne conserve en activité que l'atelier de Paris, la Monnaie de Nantes est remise en activité par la loi du 22 vendémiaire an IV (14 octobre 1795) et est confirmée par l'arrêté du 10 prairial an XI (30 mai 1803) dans l'article VII du titre II (consacré aux ateliers monétaires) : « il y aura, pendant trois ans,



DANS MONNAIES 54

seize ateliers monétaires ; savoir : à Paris, Perpignan, Bayonne, Bordeaux, Toulouse, Limoges, La Rochelle, Nantes, Rouen, Lille, Bruxelles, Strasbourg, Lyon, Genève, Marseille et Turin. À l'expiration de ce terme, le ministre des finances proposera la conservation de ceux qui auront présenté le plus d'avantage, et qui seront jugés nécessaires ».

Trois directeurs se sont succédé entre l'an 5 et 1835 : Pierre Athenas avec pour différent une ancre (1797-1818), Alexandre Lepot avec pour différent une clé (1818-1820) et G.Laurent Olivier d'Assenoy avec pour différent une branche d'olivier (1826-1835).

Il ne vous aura pas échappé qu'aucune monnaie n'a été frappée à Nantes entre 1820 et 1826. Ceci s'explique tout simplement par la construction d'une nouvelle Monnaie, rue Voltaire, suite à l'achat de l'ancien Hôtel des Monnaies (situé au Bouffay) par la municipalité le 12 juin 1820 dans le but de prolonger le quai. Philippe Gengembre est chargé d'en fournir les plans. Les travaux débutent rapidement dès 1821 et se prolongent jusqu'en 1825. Dix ans plus tard, les dernières monnaies sont frappées à Nantes. L'atelier est définitivement supprimé par l'article 1^{er} de l'ordonnance royale du 16 novembre 1837.

La Collection Naoned se compose de cinquante-et-une monnaies (quatre pour le Consulat, dix-huit pour le Premier Empire, cinq pour Louis XVIII, seize pour Charles X et huit pour Louis-Philippe), pour la quasi totalité en argent : sept d'entre elles ont reçu un indice de rareté R1, trente-deux un R2 et huit un R3. Nous avons relevé huit exemplaires que nous proposons pour la première fois à la vente et quinze autres pour la seconde fois. A noter qu'elle comprend deux anciens exemplaires et onze exemplaires de la Collection Idéale... c'est dire l'importance de cette collection tant en terme de raretés qu'en terme de qualité. Voici quelques illustrations pour le plaisir des yeux.

Si une ou plusieurs monnaies vous intéressent, faites vous plaisir en misant, vous avez jusqu'au 21 juin 2012 pour le faire.

BONNE CHANCE !

Stéphane DESROUSSEAUX



DU NOUVEAU SUR LES CHÈQUES NAZIS !

Incroyable coïncidence, l'un de nos lecteurs, Philippe Cornu, peut expliquer bien des détails des documents publiés dans les BN103 et BN104 et nous écrit.

Ce document recoupe des recherches que j'ai faites sur mon histoire familiale.

Mon défunt père avait été «raflé» en 1944 en tant qu'otage politique suite aux actions de la résistance dans son village et interné au camp de Casteau-Maisière (aujourd'hui rasé, le terrain abrite la Supreme Headquarters de l'OTAN). Après le débarquement, les otages valides ont été utilisés pour des travaux d'infrastructure, les otages non aptes au travail ont eux été déportés vers les camps de la mort. Mon père été « mis à disposition » du Fliegerhorst de l'endroit lequel utilisait les prisonniers pour réparer la nuit les pistes de la base de Chièvres, jusqu'à ce que ce Fliegerhorst soit dissout après l'arrivée de chars canadiens (?) sur la base en septembre 1944.

Sur ses documents de prisonnier politique figure l'identification du service « Lxxxxx ». Ces services, relativement « théoriques » car administrés depuis les QG, étaient identifiés par leur n° postal et cette structure a retenu mon attention. J'ai donc été vérifier les FpN

(numéro de poste militaire) et, bingo, c'est un cas de figure semblable.



J'ajouterai que ces services dépendaient des Luftgau, dans ce cas-ci le Luftgau « Belgique et France du Nord », QG Bruxelles, General W. Wimmer en 1944.

Ce Luftgau dépendait de la Luftflotte 3, QG Paris.

Pour ce qui concerne le chèque de retrait, j'ai aussi une petite idée, mais simple hypothèse : ces services dépendaient de la Luftwaffe. Ils réquisitionnaient plus qu'ils ne payaient. Je me demande si le fait d'émettre des chèques à encaisser sur une banque de France locale n'est pas sim-

plement une manière de réquisitionner les moyens financiers pour payer.

Le n° postal 49595 correspond à un service logistique lié aux bases aériennes du Reich, dans ce cas-ci le Fliegerhorst Kommandantur 62/XIII, responsable pour la construction, l'entretien (en ce y compris la procure de travailleurs forcés) de la base de Cormeilles en Vexin (qui dépendait du groupe de Beauvais et du QG de Bruxelles). Les Allemands y ont construit deux pistes en dur (aujourd'hui utilisées par l'Aéroport de Pontoise) dans le cadre du plan de défense du mur de l'Atlantique.

Il est très impressionnant de constater que les barrières administratives auxquelles nous sommes aujourd'hui habitués (j'étais incapable de comprendre le lien entre Bruxelles, Pontoise et des entreprises allemandes de Travaux Publics) étaient à l'époque sans motifs pour la défense globale de la Grande Europe, sans frontières, abritée derrière le mur de l'Atlantique...

Impressionnant aussi de penser que l'aéroport de Pontoise date de cette époque, c'est lui qui illustre cet article.

Michel PRIEUR

MICHEL TAILLARD DONNE SON AVIS SUR LE PRIX DES ESSAIS FRANÇAIS

Un essai américain daté de 1792 a atteint plus d'un million de dollars (875 000 €) chez Heritage Dallas. Cette monnaie avec une couronne en cuivre et un plot central en argent fut vendue en 1974 pour 105 000 \$, il vient de se vendre dix fois plus ! Il subsiste aujourd'hui quatorze exemplaires de cette monnaie d'exception.

On est en droit de se demander ce qui pourrait empêcher un essai français de même acabit d'atteindre des sommes comparables et est-ce que cela serait souhaitable ?

Cela ferait quand même un mini séisme si un essai français se vendait 875 000 € ! Mais tout d'abord il est souhaitable de comparer ce qui est comparable.

L'histoire des monnaies américaines n'est pas très longue en comparaison de la très riche et longue histoire des monnaies françaises. Et il est évident qu'une monnaie rare est différemment perçue que l'on soit d'un côté ou de l'autre de l'Atlantique.

De plus si l'on considère l'extrême classification des monnaies américaines et leur pedigree très bien documenté, les collectionneurs américains sont à même de savoir très précisément ce qu'ils achètent. De ce point de vue, la circulation de l'information et la documentation sont sans comparaison avec la France. Si l'on rajoute chez l'Oncle Sam un pouvoir d'achat très important, tout

ce contexte explique des prix qui peuvent sembler extravagants vu de France.

Mais les lignes commencent à bouger, un Quadruple Louis au buste nu de 1640 Paris a atteint plus de 200000 € le 1^{er} avril dernier. Les collectionneurs commencent à s'habituer à voir des résultats d'enchères à six chiffres ! Ils sont même très courants pour certaines monnaies russes ou chinoises. Si, du jour au lendemain, quelques « très gros collectionneurs » se mettaient à acheter des monnaies, les cotes seraient probablement comparables à celles des monnaies américaines.

Et l'effet boule de neige ne se ferait pas attendre bien longtemps. Il suffit donc qu'une dynamique positive s'installe. Pour cela il faut que la numismatique française intéresse tout le monde et en particulier les collectionneurs américains, qui d'ailleurs ne se privent pas depuis de nombreuses années d'acheter des monnaies françaises de qualité (ils auraient tort de s'en priver !)

Autrement dit si on veut que les cotes augmentent il faut vendre nos monnaies à l'international. Mais du coup combien de collectionneurs français pourraient s'offrir des monnaies rares et de qualité ?

Il faut se poser la question du bénéfice qu'une grosse inflation des prix pourrait apporter.

Certes cela ferait plaisir à certains professionnels qui ont un gros stock

à écouler, mais la majorité des « petits » collectionneurs serait sur le bord de la route. Et pourtant l'avenir de la numismatique ne passe-t-elle pas par les jeunes collectionneurs ? Non, je ne suis pas sûr du tout qu'une hausse massive des prix soit la meilleure solution.

Quel immense plaisir de pouvoir s'acheter une belle monnaie à un prix correspondant plus ou moins à son budget. Le jour où la numismatique française vendra ses monnaies à des fonds de pension américains ou qataris, je ne suis pas certain que l'on y gagne !

Actuellement dans la numismatique, et notamment dans la collection des essais, on peut encore s'offrir des monnaies qui correspondent (pour la peinture) à des Degas ou des Manet, et je trouve cela très réjouissant. Il manque certainement au marché français une vision à long terme, une perspective plus attrayante que la conjoncture actuelle, qui incite plus à la prudence qu'à des investissements importants. Dès lors que les collectionneurs auront confiance dans l'avenir, le marché repartira mais quel seront alors les prix ?!

Un rééquilibrage des prix est plus que souhaitable car la disparité est bien trop criante de part et d'autre de l'Atlantique mais il faut garder à l'esprit l'essentiel : se faire plaisir avec l'achat d'une belle monnaie que l'on sera fier de posséder et de montrer à ses amis. N'est-ce pas le but ultime d'une collection ?



MONNAIES

VENTE SUR OFFRES

DATE DE CLÔTURE : 21 juin 2012

*MONNAIES CAROLINGIENNES, ROYALES, FÉODALES,
MONNAIES MODERNES FRANÇAISES (COLLECTION NAONED),
EUROS ET ÉTRANGÈRES*



Arnaud CLAIRAND - Stéphane DESROUSSEAUX - Michel PRIEUR

Nom : Prénom : N° Client :

Adresse :

C.P. : Ville :

Pays : Tél : E-mail :

MONNAIES 54 vous sera adressé sur demande contre la somme de 10€ (+5€ de frais de port)
envoyée à cgb.fr, 36 Rue Vivienne 75002 Paris, Tél : 01.42.33.25.99 - cgb@cgb.fr